

Le Prince et sa suite montèrent ensuite au sommet du monument, d'où ils purent contempler un des paysages les plus grandioses de l'Amérique; et, après en être descendue, S. A. R. posa aussi la dernière pierre d'un obélisque élevé à l'endroit même où le général Brock tomba.

Peu de temps après, le Prince et sa suite montèrent à bord du steamboat *Zimmerman* pour se rendre à la petite ville de Niagara, qui fut autrefois, sous le nom de Newark, la capitale du Haut-Canada. Elle est située à l'entrée du lac Ontario, presque en face du vieux fort de Niagara, que le voyageur voit encore aujourd'hui avec tant d'intérêt sur la rive des États-Unis.

Niagara, dont la population n'excède guère 3000 âmes, envoie cependant un représentant au Parlement; c'est bien le moins pour une ancienne capitale. La petite ville, bien coquettement parée, fit à l'héritier de sa Souveraine le plus gracieux accueil. Outre les harangues officielles du maire et des magistrats, le Prince reçut une députation des dames de la ville, qui lui offrirent une élégante corbeille, remplie des fruits de cet endroit renommé pour ses vergers. Le steamer se remit en route et atteignit bientôt le Port Dalhousie, d'où le Prince se rendit à Ste. Catharine sur le canal de Welland.

Ste. Catharine doit son existence, comme le canal de Welland lui-même, qui lui a donné sa prospérité, à M. Merritt, homme qui fut longtemps traité de visionnaire et qui heureusement, a vécu assez longtemps pour que ses visions soient devenues, sous ses yeux, de brillantes réalités.

Cette petite ville, qui a aujourd'hui une population d'environ 7000 âmes, ne voulut pas oublier, dans les démonstrations de sa joie, le principal élément de sa fortune, et comme c'est le transport de la farine de l'Ouest qui a surtout alimenté le canal de Welland, on eut l'idée assez bizarre d'élever un arc de triomphe entièrement composé de barils de farine. On assure, et nous voulons bien le croire, que ce singulier trophée n'offrait pas un coup-d'œil aussi hétéroclite qu'on se le figure.

De Ste. Catharine, où, entre autres adresses, il en reçut une du maire, M. Currie, le Prince se rendit, par le chemin de fer *Great-Western*, à Hamilton.

Était-ce pour punir cette ville de cette proverbiale ambition qu'on lui reproche, qu'elle fut placée la dernière sur le programme vice-royal, et que le Prince n'y descendit qu'après s'être éloigné à plusieurs centaines de milles à l'ouest? Quoiqu'il en soit les historiographes immédiats de la promenade vice-royale nous assurent que "l'ambitieuse petite ville," comme on l'appelle, prit une éclatante revanche et que nulle part le Prince n'eut une plus bruyante ovation.

Le Maire M. McKinstrey présenta une adresse à laquelle S. A. R. fit la réponse suivante:

Messieurs,—Cette adresse est la dernière que je reçois de la part des autorités municipales et des corps publics dans les domaines de Sa Majesté dans l'Amérique du Nord, et je puis dire que de toutes celles qui en si grand nombre m'ont été présentées, elle n'est certainement point la moins chaleureuse par ses protestations de dévouement à Sa Majesté, ni la moins remarquable par l'ardente sincérité des vœux qu'elle exprime à mon égard.

Vous ne sauriez douter de l'empressement avec lequel j'ai accepté la mission que la Reine m'a confiée. Cette mission est maintenant presque remplie, et il ne me reste plus qu'à rapporter à votre Souveraine ce que j'ai vu, c'est-à-dire un enthousiasme universel, une fidélité et un patriotisme à toute épreuve, et j'espère aussi, un bonheur et une prospérité générale.

Je n'oublierai jamais ce qu'il m'a été donné de voir et d'éprouver, durant le court espace de temps où il m'a été permis de vivre dans la société Canadienne, et cette époque sera toujours une des plus belles de mon existence. J'emporterai avec moi le souvenir et la reconnaissance d'une bonté et d'une affection que je n'ai encore pu mériter par aucune de mes actions, et je m'efforcerai constamment pendant le reste de ma vie de ne point me montrer indigne de l'amour et de la confiance d'un peuple aussi généreux."

Hamilton est aujourd'hui, par sa population, d'environ 18,000 âmes, la seconde ville du Haut-Canada et la quatrième de toute la province. Elle est située sur la baie de Burlington, à 38 milles seulement de Toronto; elle fut fondée en 1813; et en 1841, sa population n'excédait guère 3000 âmes. Les rues sont larges, les édifices élégants et presque tous bâtis d'une pierre blanchâtre qui est du plus bel effet. Il y a deux grands hôtels, plusieurs banques et bon nombre de manufactures. Il y a aussi plusieurs églises. C'est le siège d'un évêché catholique, dont Mgr. Farrell est le premier évêque. Près d'Hamilton est le château de Dundurn, véritable pastiche féodal, qui ne manque ni de goût, ni d'élégance, et a été construit par Sir Allan McNab, qui, depuis longtemps, en a fait sa résidence.

Le soir de l'arrivée du Prince, il y eut illumination et feu d'artifice, et il se donna, à la Salle de la Société Philharmonique, un concert, auquel S. A. R. assista. Le lendemain, le Prince visita l'école centrale de la ville, où une adresse lui fut présentée; puis il y eut grande réception à l'Hôtel Royal. Comme c'était le dernier lever du jeune vice-roi dans la colonie, il y eut une foule plus qu'ordinaire. Le reste de la journée fut employé à une visite non-officielle au palais de cristal, où se tenait la grande exposition industrielle et agricole du Haut-Canada, à une collation offerte à S. A. R., et enfin à l'inauguration du nouvel aqueduc. Le soir il y eut bal dans une salle construite pour l'occasion; Mdo. David McNab eut l'honneur de danser le premier quadrille avec le Prince.

Le lundi, 20 septembre, le cortège royal se rendit en grande tenue au palais de cristal, et le Prince y fit l'inauguration solennelle de l'exposition qui, surtout sous le rapport des bestiaux et de certains produits agricoles, était, dit-on, au niveau de ce que l'on voit de mieux dans ce genre, même en Angleterre.

La Société d'Agriculture du Haut-Canada présenta une adresse, à laquelle le Prince répondit dans les termes suivants:

Messieurs,—Je vous remercie bien sincèrement de l'adresse que vous venez de me présenter au sujet de l'inauguration de la quinzième exposition agricole du Haut-Canada; et je saisis cette occasion de remercier les agriculteurs, les artisans et les fermiers rassemblés de diverses parties de la province dans cette cité d'Hamilton, et de leur exprimer ma reconnaissance pour la bienvenue plus que cordiale et l'accueil enthousiaste que j'ai reçus d'eux hier et aujourd'hui.

Possédant un sol d'une remarquable fertilité et peuplée d'une race d'hommes entreprenants et industrieux, cette région agricole est appelée à occuper une position importante par ses produits: je suis heureux d'apprendre que les améliorations que la science et l'expérience ont introduites dans l'agriculture de la mère-patrie, sont rapidement adoptées dans ce pays et qu'elles vous mettent en état de lutter avec le peuple rempli d'activité et d'énergie dont les produits par l'effet d'une fraternelle émulation, sont rangés avec les vôtres dans cette vaste enceinte.

La Providence vous a accordé cette année, ce qui est un si grand bienfait pour un pays—une abondante récolte. Je suis certain que cette nouvelle a déjà porté la joie au sein de vos familles, et qu'il en résultera un accroissement de richesse et de prospérité pour cette magnifique province.

Mes devoirs, comme représentant de Sa Majesté, député par elle pour visiter l'Amérique Britannique du Nord, cessent aujourd'hui même; mais, avant de revoir mon pays, je suis sur le point de parcourir, sans aucune mission officielle, cette contrée déjà célèbre dont les habitants s'enorgueillissent de notre commune origine, et dont les progrès vraiment extraordinaires ne sauraient nous être indifférents. Avant de quitter le territoire britannique, permettez que, par votre entremise, je m'adresse encore une fois aux habitants du Canada-Uni, et que je leur fasse l'adieu le plus amical.

Puisse Dieu prodiguer ses plus rares bienfaits à ce peuple grand et fidèle!

Vers deux heures de l'après-midi, le Prince quitta Hamilton, au bruit du canon, avec toutes les milices, les sociétés nationales et une grande foule de peuple pour escorte, jusqu'à la gare du chemin de fer. Le convoi arriva tard dans la soirée à Windsor, ville qui se trouve située à l'extrémité sud-ouest du Haut-Canada, sur la rive du Détroit, au centre d'une population française qui s'y est conservée depuis l'époque de la conquête, s'y est considérablement accrue et compte aujourd'hui, dans les comtés de Kent, d'Essex et de Lambton environ quinze mille âmes. Sandwich, ville voisine, est depuis peu le siège d'un évêché, dont Mgr. Piusonnault, natif du Bas-Canada, est le premier titulaire.

Le maire de Windsor présenta une adresse, à laquelle le Prince répondit en peu de mots, et montant sur un steamer qui porte le nom de la petite ville, Son Altesse Royale la quitta, pour se rendre aux États-Unis, au milieu des regrets et des vives acclamations d'une grande foule de peuple.

(A continuer.)

Bulletin des Publications et des Réimpressions les plus récentes.

Paris, janvier 1861.

RELATIONS inédites de la Nouvelle-France, (1672-1779) pour faire suite aux anciennes relations, (1615-1672) deux volumes in-2o; xxvii + 356 et 381 pp. et deux cartes géographiques. (1)

(1) Les chiffres romains placés avant ou après indiquent le nombre de pages marquées de cette manière en tête ou à la fin du volume. Ils sont à ajouter au nombre de pages données en chiffres arabes ou ordinaires.